

cité de l'histoire de Joseph? Si les prophètes avaient fait un abrégé de l'histoire de leurs pères, passe encore, mais quoi d'étonnant qu'on ne parle point de choses dont on n'a point à parler? Si l'on établissait qu'Isaïe n'a pas ajouté foi à l'histoire de Joseph, à la bonne heure, mais quand M. Soury nous dit : « On ne saurait nous demander plus de foi qu'Isaïe n'en a montré sur ce point, » il affirme une chose qu'il ne sait pas. Les prophètes, assure-t-il, ne voyaient dans tout ce que la Genèse nous dit de Joseph « qu'une fable flatteuse pour la vanité d'Éphraïm. » Si telle avait été leur opinion, ils n'auraient certainement pas manqué de nous le faire savoir dans les reproches qu'ils ont eu trop souvent occasion d'adresser à Éphraïm.

Du reste, l'assertion de M. Jules Soury, dans sa généralité, est complètement fautive, et il lui aurait été facile de s'en convaincre, s'il avait sérieusement étudié la Bible. Isaïe ne nomme pas Joseph, il est vrai, mais il rappelle l'établissement d'Israël en Égypte, où il avait été appelé par Joseph<sup>1</sup>. Le prophète Ézéchiël mentionne expressément une circonstance de la vie de Joseph<sup>2</sup>. Les livres historiques confirment plus d'une fois les faits rapportés par la Genèse. Celle-ci nous apprend que Joseph, avant de mourir, adjura ses frères d'emporter ses ossements dans la Terre Promise, quand ils quitteraient l'Égypte. Le livre de l'Exode nous raconte que les Hébreux les emportèrent en effet, au moment de leur délivrance, et nous lisons dans le livre de Josué qu'ils furent ensevelis à Sichem<sup>3</sup>. Ce fait est d'autant plus digne d'attention, qu'il fournissait une preuve toujours sensible, pour les Hébreux, de l'existence de Joseph, dont ils conservaient les restes dans un tombeau qui était sous leurs

<sup>1</sup> Is., lxxv, 4. Cf. Gen., xlv, 13; xlvi, 6.

<sup>2</sup> Ézéchl., xlvii, 13. Cf. Gen., xlix, 4. Le même fait est également mentionné I Par., v, 1-2. Cf. aussi Jer., xxxi, 9; Jos., xiii, 7, 29; xvi, 4.

<sup>3</sup> Gen., l, 24; Exod., xiii, 19; Jos., xxiv, 32.

yeux. Les écrivains sacrés ont donc parlé de Joseph toutes les fois que l'occasion de le faire s'est présentée à eux. L'un des psaumes, résumant l'histoire primitive d'Israël, nous a donné un abrégé complet de la vie du fils de Rachel :

Dieu appela la famine sur la terre,  
Il brisa tous les épis de blé.  
Il envoya un homme devant eux,  
Joseph fut vendu comme esclave.  
On lui mit une chaîne aux pieds,  
On le chargea de fers,  
Jusqu'au temps que Jéhovah avait prédit<sup>1</sup>,  
La parole de Dieu l'éprouva.  
Le roi envoya rompre ses liens;  
Le dominateur des peuples le délivra.  
Il l'établit chef de sa maison  
Et intendant de tous ses biens.  
Pour qu'il commandât aux princes  
Et qu'il instruisit les sages de sa [cour].  
Alors Israël entra en Égypte,  
Jacob vint habiter dans la terre de Cham<sup>2</sup>.

Comment, lorsqu'on lit un tel passage dans les psaumes, peut-on écrire : « Les prophètes ne font aucune allusion à cette histoire? »

Remarquons avec soin, dans le chant que nous venons de citer, ces paroles : « Il envoya un homme devant eux. » Ces paroles importantes attirent notre attention sur un point qui mérite d'être relevé. Elles nous font comprendre en effet que l'histoire de Joseph n'est pas une digression oiseuse

<sup>1</sup> Dans les songes prophétiques que Dieu avait envoyés à Joseph.

<sup>2</sup> Ps. civ (Heb., cv), 46-23. Voir aussi Ps. lxxx (Heb., lxxxi), 6. Et encore : Eccli., xxxix, 17; Sap., x, 13-14; I Mac., ii, 58; Joa., iv, 5; Act., vii, 9-18; Heb., xii, 21-22. — La première partie du Ps. civ (cv), fut chantée lors de la translation de l'Arche par David à Jérusalem I Par., xvi, 8-22, ce qui en prouve la haute antiquité. Cf. Fr. Delitzsch, *Commentar über den Psalter*, 1860, t. II, p. 92-93.



dans la Genèse. Son esclavage et son élévation en Égypte expliquent un des événements les plus considérables de la vie du peuple d'Israël, c'est-à-dire son établissement en Égypte; ces faits individuels se rattachent ainsi étroitement à l'histoire générale des Hébreux et nous en fournissent la clef. Alors même que nous n'aurions pas d'autres preuves de la réalité de l'histoire de Joseph, dans ses grandes lignes, celle-là suffirait certainement pour tout lecteur non prévenu. Moïse s'étend longuement sur les détails de la vie du fils de Rachel en Égypte, à cause de l'impression profonde qu'elle avait produite sur l'esprit de tous les enfants de Jacob, et de l'influence qu'elle avait eue sur leur avenir; il aurait pu l'abrèger sans doute, mais sa longueur même nous montre que si elle a pris de telles proportions, c'est que le souvenir des faits était encore vivant dans toutes les mémoires. Quoi donc! l'épisode de Joseph explique toute une période importante de l'histoire du peuple de Dieu, et elle ne serait qu'un conte? Mais pour oser avancer de tels paradoxes, il faut n'avoir pas réfléchi que, sans Joseph, les Hébreux n'auraient jamais quitté le pays de Chanaan, ne se seraient jamais établis en Égypte et n'auraient jamais possédé la terre de Gessen; il faut oublier que, si plus tard ils sont persécutés, c'est parce qu'il s'élève une dynastie nouvelle, qui n'avait pas connu Joseph, en d'autres termes, une dynastie indigène qui parvint à chasser la dynastie étrangère ou des Hyksos, à laquelle appartenait le roi dont Joseph avait été le premier ministre; il faut oublier que ces Éphraïmites, dont on nous parle tant, tiraient leur nom d'un fils de Joseph lui-même, et que si les deux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé, devinrent chacun chef d'une tribu en Israël, par un privilège unique qui n'avait été accordé à aucun autre enfant de Jacob, il devait y avoir nécessairement une raison de ce privilège et que cette raison ne peut être que l'histoire même de Joseph, telle que la Bible nous la raconte. Ce sont

là des faits incontestables, des vérités indéniables qu'aucun sophisme ni aucune négation, quelque hardie et quelque téméraire qu'elle puisse être, ne réussira jamais à ébranler.

La véracité du récit de la Genèse une fois ainsi établie solidement, alors même que les rationalistes réussiraient à relever quelque erreur de détail dans l'exposition des faits, qu'en résulterait-il au point de vue historique et critique qui seul nous occupe ici? Rien, absolument rien. Celui qui découvrira quelques inexactitudes dans l'*Histoire de l'Empire* de M. Thiers, n'aura nullement prouvé par là que ce livre est un conte et que Napoléon I<sup>er</sup> n'a jamais existé. D'une erreur particulière, on n'est pas en droit de conclure à une fausseté complète. Les fautes de détail que M. Soury croit avoir découvertes dans la Genèse ne prouveraient donc point sa thèse; mais nous sommes loin d'admettre l'existence de ces erreurs, qui n'ont aucune réalité.

La seule inexactitude proprement dite qu'il prétend signaler, est l'attribution au pharaon, par Joseph, du sol de toute l'Égypte, au temps de la famine. Nous avons déjà répondu à cette objection<sup>1</sup>.

M. Jules Soury relève encore dans le récit biblique ce qu'il n'ose lui-même qualifier d'erreur, ce qui serait tout au plus un terme impropre. Le maître de Joseph, Putiphar, est appelé *saris*, « eunuque. » Or, d'après lui, il n'y avait point d'eunuque en Égypte. Il se trompe, comme nous l'avons déjà prouvé<sup>2</sup>.

Est-ce la peine de mentionner une autre objection alléguée par M. Soury contre le récit de Moïse? Nous avons un double récit, dit-il, de l'événement capital de la vie de Joseph : d'une part, c'est suivant le conseil de Ruben qu'il est jeté dans une citerne, enlevé par des marchands madia-

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 180.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 24.



nites venant de Galaad, emmené en Égypte et vendu à Putiphar, eunuque de Pharaon et maître de la prison d'État; d'autre part, c'est selon le conseil de Juda que le fils bien-aimé de Jacob est vendu pour 20 sicles d'argent à des Ismaélites, qui le vendent à un Égyptien, nullement maître de la maison de force, dont la femme essaie de le corrompre<sup>1</sup>. » M. Soury copie ici Knobel, qui a perdu une partie de sa vie à disséquer arbitrairement le Pentateuque. Mais quoi de plus aisé que de concilier ces faits prétendus contradictoires? Qui donc n'a jamais changé d'idée et de projets dans diverses circonstances de sa vie? Les frères de Joseph, aveuglés par la haine, ne reculent pas d'abord devant le fratricide: ils veulent le tuer; cependant Ruben, dans le dessein secret de le sauver, les presse de ne point verser son sang, mais de le jeter dans une citerne desséchée où il mourra de faim. Juda, saisi d'horreur à l'idée de ce crime, les engage à retirer leur frère de la citerne et leur conseille de se venger de lui, non en le faisant mourir, mais en se contentant de le vendre comme esclave. Où est la contradiction? Le  $\gamma$ . 28 du ch. xxxvii de la Genèse prouve que les Madianites et les Ismaélites ne font qu'un, le mot d'Ismaélites étant sans doute un terme générique, employé pour désigner indifféremment tous les nomades du désert<sup>2</sup>. Le maître à qui est vendu Joseph est toujours appelé Putiphar et *saris*, *sar hat-tabbâhim*<sup>3</sup>; il est impossible de comprendre comment l'auteur des *Contes de l'ancienne Égypte* découvre en lui deux personnages distincts<sup>4</sup>.

Nous sommes donc en droit de l'affirmer: toutes les attaques contre l'authenticité de l'histoire de Joseph sont

<sup>1</sup> *Revue des deux mondes*, p. 808; *Études historiques*, p. 162.

<sup>2</sup> Voir p. 10, note 2.

<sup>3</sup> Gen., xxxvii, 36; xxxix, 1.

<sup>4</sup> Voir plus haut, p. 69, note 1.

sans fondement. Il n'y a point de partie de nos Livres Saints où la vérité se manifeste avec plus d'éclat et d'une manière plus irréfragable. Tous les détails y sont si exacts, si égyptiens, qu'il est impossible qu'ils aient été inventés par un Hébreu, bien mieux, qu'ils aient été écrits par un Israélite non élevé en Égypte. Si les préjugés irrégieux n'étaient pas plus forts que la raison même, quel est le critique qui, en remarquant cette conformité merveilleuse du récit de la Genèse avec les découvertes égyptologiques, ne s'écrierait: Cette histoire a été évidemment écrite par un enfant d'Abraham, élevé en Égypte, à la cour des pharaons. Jamais en effet de simples voyages en Égypte n'auraient pu initier l'auteur de la Genèse à une connaissance aussi exacte de toutes les mœurs du pays. Il n'aurait pas suffi non plus de vivre au milieu des fellahs pour être si bien renseigné, il était nécessaire d'être auprès des rois pour décrire ainsi les usages et les habitudes de la cour. De tous les Israélites que nous connaissons, Moïse seul remplit les conditions requises, et il les remplit parfaitement. N'avons-nous donc pas le droit de conclure que c'est Moïse qui a écrit l'histoire de Joseph?

M. Dillmann nous parle des rapports que les Hébreux ont pu avoir avec l'Égypte du temps des rois, depuis Salomon. Il ne réfléchit pas que des rapports transitoires ne peuvent donner ces connaissances approfondies du pays, que suppose la Genèse. A une époque où il était si difficile, faute de grammaires et de dictionnaires, dont on n'avait pas même l'idée, de connaître la langue des Égyptiens, et où l'écriture était un secret impénétrable pour les étrangers, par quel miracle un Hébreu aurait-il pu s'initier si parfaitement à toute la civilisation pharaonique? Un homme supérieur, comme Hérodote, le père de l'histoire, qui a voyagé en Égypte pour en apprendre les usages et les lois, a été trompé et s'est trompé plus d'une fois. Comment l'Israélite,



Éphraïmite ou autre, qui pourtant n'avait pas l'ambition d'écrire une histoire de l'Égypte et ne nous parle de ce pays qu'accidentellement, comment lui seul, parmi tous les écrivains anciens, ne serait-il tombé dans aucune erreur? Si Moïse est l'auteur de la Genèse, tout s'explique sans difficulté; mais dans toute autre hypothèse, tout est inexplicable.

Qu'on ne vienne pas surtout nous parler de conte ou de roman archéologique. Un roman archéologique à cette époque! Quel anachronisme! Du reste, ce genre que M. Soury traite ailleurs de faux<sup>1</sup>, eût-il été déjà inventé, l'imagination ne donne pas au romancier une science infaillible. Lisez le *Séthos*, composé par l'abbé Terrasson au siècle dernier<sup>2</sup>, et vous verrez dans combien d'erreurs tombent les membres de nos premières sociétés savantes, quand ils essaient de parler de l'Égypte. Aujourd'hui, après toutes les découvertes faites dans notre siècle, rien n'est plus laborieux que la composition d'un roman archéologique égyptien. Il faut un savant allemand, un égyptologue comme M. Ebers, rompu au déchiffrement des hiéroglyphes, ayant fait plusieurs voyages en Égypte, pour écrire les romans de *La fille d'un roi égyptien* et *Uarda*<sup>3</sup>, et encore y a-t-il mis les idées et les passions de notre siècle et n'a-t-il pas sans doute évité toute erreur. Mais qui prétendra qu'il a existé des égyptologues et des archéologues en Israël?

Tout homme de bonne foi le reconnaîtra donc sans peine,

<sup>1</sup> J. Soury, *Une fille du roi d'Égypte*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 janvier 1875, p. 438.

<sup>2</sup> *Séthos, histoire ou vie tirée des monuments, anecdotes de l'ancienne Égypte*, 1731, 3 in-12. L'abbé Terrasson (1670-1750) était professeur de philosophie grecque et latine au Collège de France, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences.

<sup>3</sup> *Eine ägyptische Königstochter*, 4<sup>e</sup> édit., 1875; *Uarda, Roman aus dem alten Aegypten*, 1877.

c'est nous, catholiques et croyants, qui, en attribuant, avec toute la tradition, la composition du Pentateuque à Moïse, donnons l'explication la plus simple, la plus satisfaisante, la seule véritablement acceptable du caractère si parfaitement égyptien de l'histoire de Joseph.